



HAL
open science

Compte-rendu de Hamma B., La préposition en français Badreddine Hamma

► **To cite this version:**

Badreddine Hamma. Compte-rendu de Hamma B., La préposition en français : Compte-rendu. Revue Française de Linguistique Appliquée, 2004, Vol. IX (2), pp.140-141. halshs-00950761

HAL Id: halshs-00950761

<https://shs.hal.science/halshs-00950761>

Submitted on 22 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTE-RENDU

Par

Badreddine Hamma,

Université Paris X-Nanterre

MELIS L., *La préposition en français*. Collection L'essentiel français, Paris, Ophrys, 2003, 150 p.

33

Depuis quelques décennies, l'étude des prépositions est au cœur du débat linguistique. La complexité de leurs règles d'emploi est source de difficultés dans l'enseignement du français langue maternelle ou étrangère. Faute de pouvoir s'appuyer sur des bases descriptives fiables, le TAL ignore souvent la préposition dans l'analyse syntaxique ou sémantique. Les lexicographes enfin n'ont pas trouvé d'autre solution que d'en énumérer les différents emplois, en lui attribuant le plus souvent une interprétation, « locative » ou « temporelle », qui ne lui est pas propre, mais semble liée à son cotexte. De leur côté, les linguistes se sont attachés depuis longtemps à en circonscrire les propriétés, censées déterminer leurs divers emplois. Plus récemment le cognitivisme s'y est également intéressé, qui voit dans ce « relateur » la possibilité d'étudier la manière dont l'esprit construit ses catégories, conceptualise les objets du réel en établissant des interrelations entre entités, ou entité et situation. Dans le même temps, la syntaxe d'inspiration générativiste a renouvelé les perspectives, en regardant la préposition non plus comme le simple introducteur d'un groupe dont le nom serait l'élément essentiel, mais comme la tête d'un syntagme - au même titre que le nom ou l'adjectif - susceptible de définir un ensemble spécifiable et de sous-catégoriser ses compléments.

34

Il était donc temps que quelqu'un effectue un travail critique de synthèse sur la classe des prépositions en français. Ludo Melis réussit le pari de dresser, en cent cinquante pages, un panorama

clair et érudit des principales problématiques et questions soulevées par l'étude des prépositions ainsi que de la façon dont elles sont appréhendées selon les divers postulats théoriques. Le livre fournit également des réflexions critiques pointant les lacunes de certaines approches et offrant des pistes fécondes pour approfondir certains aspects de la description des prépositions et aboutir à des solutions plus fiables des problèmes soulevés.

35

Le premier chapitre est consacré à des questions de syntaxe, et plus précisément à la préposition en tant que tête de syntagme. L'examen critique des différentes propriétés syntaxiques communément assignées à cette classe démontre qu'elles sont lacunaires et ne rendent pas compte de la diversité et de la complexité de ces unités linguistiques. En effet, on ne peut pas définir une classe « préposition » à partir d'un ensemble de propriétés fixe et stable : ainsi, la préposition ne peut être définie comme introduisant un N ou un GN puisque, par exemple, *pour* peut aussi précéder un adverbe (*partir pour longtemps*), un groupe prépositionnel (*c'est pour dans trois jours*), un adjectif (*perdu pour perdu*) – voire \emptyset (*c'est fait pour*). Mais l'ensemble de ces possibilités ne se retrouvent pas pour toutes les unités appelées « prépositions » : ainsi, *sans* peut être suivi d'un N ou d'un GN tandis que *jusque* apparaît peu naturel dans ce contexte (on a bien *jusque-là*, *jusqu'ici* mais guère *jusque Bruxelles*, *jusque la maison* par exemple). L'auteur appelle alors à reconsidérer la notion de « classe » elle-même, tout en proposant les outils nécessaires et les voies à emprunter afin d'y parvenir. Ainsi, certaines prépositions coordonnent alors que d'autres fonctionnent comme adverbes ; et inversement, on peut considérer que *comme* (habituellement rangé dans les subordinants) est préposition dans *Il le considère comme son père* (p. 43). Ludo Melis propose alors une définition « en deux temps » (p. 42) : les prépositions « seraient dotées d'une double capacité combinatoire : à un premier niveau, les informations lexicales signaleraient quels comportements syntaxiques elles peuvent adopter et, si une complémentation est prévue, à un second niveau, leur valence spécifique ». L'analyse s'étend également aux rapports internes qu'entretient la préposition avec les autres segments de la phrase, notamment, avec son complément, au travers d'une étude plus approfondie de *pour*, *par* et *sauf*

36

Dans le second chapitre, l'auteur aborde les difficultés liées aux définitions d'ordre sémantique. Il commence par le problème de la polysémie dans la description lexicographique à partir des principaux dictionnaires de référence de la langue française. L'auteur reproche aux lexicographes de présenter les prépositions comme des mots ayant un sens « locatif » et dont les emplois « figurés » ou « notionnels » seraient dérivés de ce premier emploi. Face à la prépondérance des travaux sur les « prépositions spatiales », l'auteur consacre une partie importante à l'approche fonctionnelle ainsi qu'aux différentes thèses « localistes » et en démontre les limites, du fait que ces approches ne fournissent pas de réponses satisfaisantes pour les emplois spatiaux, et parce que ceux-ci ne permettent pas d'appréhender systématiquement les autres emplois non locatifs : « La conclusion qui émerge au contraire avec force est que l'espace se construit à travers la langue » (p. 68). Ainsi, Ludo Melis propose en addition aux emplois « spatial » et « temporel », un troisième domaine, à savoir « les relations argumentatives ». Ce dernier « emploi » constitue l'un des apports propres de l'auteur, justifiés par des arguments clairs et pertinents. Dans ce même chapitre, l'auteur discute également la notion de « préposition incolore », le problème de l'unicité sémantique de cette « classe » ainsi que son statut dans l'approche cognitive qui prône l'universalité des relations spatiales. A cet égard, l'auteur adopte une position nuancée : si le cognitivisme apparaît aujourd'hui comme la principale théorie de référence, il ne peut négliger l'apport spécifique de chaque langue ni la réalité des distributions des différentes prépositions. Les prépositions traitées de façon plus détaillée dans ce chapitre sont *sur*, *pour*, *avec*, *contre*, *à* et *de*. Dans cette mise au point sémantique très riche en pistes nouvelles, on regrettera juste que l'auteur ne fasse pas de place aux approches inspirées par les recherches de A. Culioli, illustrées par des travaux de D. Paillard[1] Paillard, D. (2000) « Prépositions et rection verbale »,...[1] ou J.J. Franckel[2] Franckel, J.-J. & Paillard, D. (1997) « Prépositions...[2].

37

Le troisième chapitre est consacré aux emplois atypiques de certaines prépositions justifiant que la classe doive être repensée. Celle-ci en effet n'est pas fermée puisque l'on assiste à la formation de nouvelles prépositions ou locutions prépositives par composition lexicale du type *à partir de*, *d'après*, *avec l'aide de*, etc., ou à base nominale comme *question*, *niveau*, *côté*, *point de vue*. Par ailleurs certaines prépositions changent de catégorie

syntactique, telle *de* qui peut être « article » (*Il a de beaux livres/ Un tas de problèmes*) et « introducteur de l'infinitif » ou « complémenteur » (*Il se repent d'avoir vendu sa maison dans le Lot / Il tente de vendre sa maison dans le Lot*).

38

Chacun de ces trois chapitres est complété par des indications bibliographiques et des suggestions de lecture. De même, à la fin du livre, se trouve une annexe comportant un glossaire des notions les plus significatives, un index des prépositions et locutions prépositives, et une bibliographie des travaux essentiels sur la question.

39

Ainsi, par sa clarté, sa rigueur et son caractère synthétique, le livre de Ludo Melis est un excellent ouvrage, susceptible d'aider les chercheurs qui s'intéressent à l'étude des prépositions, et au-delà tous ceux que passionne la langue française.

40

Badreddine Hamma, *Université Paris X-Nanterre*